

Parutions récentes

- Bruno PRATI (2016) *La Fonte Ardennaise et ses marchés. Histoire d'une PME familiale dans un secteur en déclin, 1926-1999*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, collection « Les Cahiers de la MSHE Ledoux », série « Dynamiques territoriales », in-8°, 581 pages, 25 euros.

Cet éditeur universitaire a été créé en 1997 en tant que service commun de l'Université de Franche-Comté. Dans le pays de Proudhon ou des cousins Fourier, les Presses universitaires de Franche-Comté s'inscrivent donc à Besançon dans une ancienne tradition d'édition scientifique. La Maison des sciences de l'homme et de l'environnement Claude Nicolas Ledoux a été reconnue par le CNRS en 2004 et fait partie du réseau national depuis 2008. Sa collection intitulée « Les Cahiers de la MSHE Ledoux », dirigée par Philippe Barral, se décline en cinq séries correspondant aux cinq pôles de recherche de la structure : la série "Dynamiques territoriales" qui correspond au pôle 1 ; la série "Environnement : ressources et paysages" qui correspond au pôle 2 ; la série "Normes, Pratiques et Savoirs" qui correspond au pôle 3 ; la série "Archive, bases, corpus" qui correspond au pôle 4 ; et la série "Comportements, risques, santé" renvoyant au pôle 5. La série « Dynamiques territoriales » a déjà publié 9 ouvrages. Le présent livre est donc le vingt-sixième de la collection et le neuvième de la série.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2013 sous la direction du Professeur Jean-Claude Daumas, cet ouvrage a bénéficié d'un soutien financier de l'Association française pour l'histoire des entreprises, et du prix Crédit Agricole d'histoire des entreprises. Il comporte donc de nombreuses illustrations en couleur et d'un papier d'une bonne qualité qui en fait un objet agréable à lire, dont la couverture de couleur blanche, verte et jaune orangée décrit bien l'ambiance du récit qui suit. Il s'agit de l'histoire longue d'une PME familiale dont l'auteur est partie prenante. En effet, Bruno Prati est directeur de la stratégie et du développement de cette entreprise. Après des études de management et d'histoire il a soutenu cette thèse d'une excellente facture.

Comme il est d'usage en histoire des entreprises, le plan suit un ordre chronologique. Il comporte trois parties à la difficulté de lecture progressive. La première porte sur le passage de la « boutique » (terme spécifique pour désigner la petite firme de départ) à la PMI (petite et moyenne industrie) entre 1926 et 1953. Cette partie est très intéressante car elle resitue le processus de création de la firme dans le contexte très agité de l'époque. On regrettera que la biographie du premier fondateur, Emile Cossardeaux, ne soit pas assez fouillée.

La deuxième partie, consacrée au passage de la première à la deuxième génération de patrons, couvre la période 1954-1990. Elle comporte trois chapitres. Le premier sur l'arrivée d'un ingénieur qui va mécaniser l'entreprise jusqu'en 1968. Le deuxième sur la difficulté des investissements en capital fixe et la déchirure de la crise de 1973-1974. Le troisième sur le processus de croissance externe dans le passage temporel difficile entre 1975 et 1986.

La troisième partie est la mieux connue de l'auteur car il a codirigé la firme. Il s'agit de la description d'une mutation inachevée au tournant des années 1991 à 1999.

RHPM N° 5

Elle comprend trois chapitres. L'un sur l'action commerciale, le nerf de la guerre de survie dans ce secteur depuis longtemps en difficulté dans nos économies occidentales. L'autre sur l'automatisation incomplète au mitan d'un changement technologique majeur avec l'arrivée des nouvelles machines automatisées. Le dernier analyse le passage d'un homme providentiel (Gérard Grosdidier) à une direction collégiale nécessaire pour devenir un *leader* mondial du secteur.

Au total le texte fait 494 pages d'une histoire vivante, complexe et aux nombreux rebondissements. Cela se lit comme un *biopic* subtil d'une aventure collective de long cours. L'appareil scientifique fait 90 pages. Il comprend des sources archivistiques très fournies, une série de 98 entretiens appelés ici « témoignages », neuf pages de sources imprimées et de sites internet, et une bibliographie mixte gestion/histoire de 444 titres. Comme le livre est assez technique, un glossaire de deux pages et un glossaire spécifique de 23 mots permet de comprendre le jargon propre à ce secteur d'activité, vu de l'intérieur avec l'âme de la profession et la fierté du métier qui remonte à loin, à des racines familiales très anciennes.

La grande richesse de l'ouvrage transparait dans la liste des figures, qui comporte 123 éléments, soit une figure toutes les quatre pages. Selon la réglementation en cours, toutes ces illustrations sont protégées en droit de la propriété intellectuelle. L'utilisation d'archives privées très difficiles à consulter est un plus pour ce livre qui fera date.

La problématique est, elle aussi, très originale, puisque l'auteur arrive à faire la synthèse entre la littérature théorique gestionnaire et les références plus pragmatiques de l'histoire des entreprises. Utilisant à bon escient les concepts forgés par les professeurs de gestion, il réussit l'exploit d'en retrouver la trace dans les comptes de la firme étudiée. De ce va-et-vient entre la pensée et les faits ressortissent nombre de bonheurs d'expression et de trouvailles intellectuelles qui permettent de comprendre comment une toute petite firme devient grande dans un secteur réputé en difficulté séculaire. Cela ne s'est pas fait sans mal et la rédaction a dû demander beaucoup d'efforts et de persévérance à son auteur. Il en reste quelques scories, comme on dit dans le milieu des forgerons.

Nous n'avons trouvé que très peu d'erreurs que nous signalons ici pour une future édition. A la page 81 il s'agit de la firme américaine Mac Cormick (l'inventeur de la moissonneuse-batteuse) et non Mac Cornick. A la page 102, dans la légende de la photographie du personnel en 1929, le prénom de la noyauteuse Colson est « S » et non « M ». A la page 528 le prénom du regretté Chadeau est Emmanuel et non « Stéphane » et l'indication du millésime des ouvrages de Jean Bouvier doit être mieux précisé car il est décédé en 1986 et les ouvrages postérieurs sont donc des éditions posthumes (ou de simples rééditions).

Cela n'enlève rien à la très grande qualité de cet ouvrage qui fait honneur à son auteur et à son directeur de thèse. Il est en effet rarissime qu'un dirigeant d'entreprise devienne l'historien de sa propre firme, et qu'il trouve la force de prendre de la distance avec son objet d'étude. En ayant, nous aussi, suivi la voie difficile d'une double formation en gestion et en histoire, nous ne pouvons que conseiller ce livre à tous les étudiants des grandes écoles de commerce ou des vieilles facultés d'histoire de notre pays. Ils y découvriront une claire explication des principaux concepts du management et une analyse sur documents de la dynamique de la démographie des entre-

Parutions récentes

prises. On retrouve là toute l'intelligence bisontine d'un Proudhon qui s'était associé au gestionnaire Duchêne pour étudier la bourse de Paris en 1853, et toute la pré-science d'un Charles Fourier, qui, lui, parti de la boutique commerciale, a débouché sur une vision globale de la Société capitaliste. Bruno Prati est le digne successeur de cette glorieuse lignée.

Si c'est en forgeant que l'on devient forgeron, ici c'est en écrivant le vrai que l'on devient historien. Une part de pure vérité transparait dans ce livre qui fera date dans l'immense bibliographie du monde du fer.

LM

Pierre VELTZ (2017) *La société hyper-industrielle : le nouveau capitalisme productif*, Paris, Seuil, « La république des idées », in-14, 125 pages, 11,8 euros.

L'auteur est ingénieur et sociologue de profession. Il a déjà publié le Nouveau monde industriel chez Gallimard en 2008 et la Grande transition au Seuil toujours en 2008. Ce petit livre par la taille paraît dans la belle collection orange dirigée par Pierre Rosanvallon et Ivan Jablonka. Il sort en février 2017, juste avant les élections présidentielles et a dû être lu par les équipes des candidats. Que dit-il ? Voici le texte de quatrième de couverture : « La sortie du monde façonné par l'industrie de masse du XXI^e siècle ébranle toute la société française. Quel sera le nouveau monde de la globalisation et de la révolution numérique ? Prenant le contrepied des analyses les plus répandues – désindustrialisation, passage à une société de services -, Pierre Veltz décrit une situation où les services, l'industrie et le numérique convergent vers une configuration inédite : le capitalisme « hyper-industriel ». Cette convergence se déploie à l'échelle mondiale, faisant émerger une nouvelle économie, mais aussi une nouvelle géographie. Un grand partage se dessine, entre un archipel de pôles ultra-connectés et des mondes périphériques résiduels. Grâce à l'intensité de la redistribution, l'Europe et la France échappent pour l'instant aux formes les plus brutales de cette dislocation. C'est un atout immense qu'il faut préserver et consolider. »

Après une courte introduction consacrée à l'avenir de l'industrie, l'ouvrage comprend 9 chapitres et une conclusion s'interrogeant sur les atouts « exceptionnels » de la France et de l'Europe. Le chapitre 1^{er} étudie l'industrialisation du Monde. Le chapitre 2 dit que la distinction entre industries et services est maintenant dépassée. Le troisième chapitre s'attaque au triptyque robots, réseaux, plateformes. Le quatrième se demande quels emplois et quels produits seront existants demain. Le cinquième la montée d'un capitalisme hyper-industriel. Le sixième voit le passage de la structure du monde en strates vers celle en archipel. Le septième étudie la fragmentation des chaînes de valeur globales. Le huitième signale plutôt la polarisation des mêmes chaînes, tandis que le neuvième et dernier s'attaque à l'hyperspécialisation et au décrochage entre centres riches et périphéries pauvres. Au total une réflexion de haut niveau requérant cependant une certaine culture théorique en économie et gestion. Lecture intéressante pour voir l'action future de nos prochains dirigeants : nous craignons le pire et attendons le meilleur...

LM